Vayetsé

***La perfection de Yaakov***

*(Discours du Rabbi, 3 Mar’hechvan 5721-1960)*

1. Notre père Yaakov est présenté, par le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 76, paragraphe 1 et le Zohar, tome 1, page 119b et 147b, comme “ l’élu d’entre les Patriarches ”. L’un des aspects de la perfection qui fut la sienne, par référence aux autres Patriarches, est le suivant. Il est dit d’Avraham que “ Ichmaël sortit de lui ” et d’Its’hak que “ Esav sortit de lui ”. L’un et l’autre ne purent donc pas transmettre l’intégralité de leur sainteté à l’ensemble de leurs enfants. Ils subirent une perte, une “ sortie ”, de sorte que Ichmaël et Esav n’eurent plus rien de commun avec Avraham et Its’hak.

A l’opposé de tout cela, Yaakov eut “ une couche intègre ”, selon l’expression du Midrach Vaykra Rabba, chapitre 36, paragraphe 5, du traité Pessa’him 56a, du Sifri Devarim 6, 4 et 32, 9. Tous ses enfants furent vertueux et ils intégrèrent pleinement la sainteté de leur père.

Certes, faisant allusion à l’épisode de Reouven, la Torah note que celui-ci “ flétrit la couche de son père ”. Mais, comme l’affirment nos Sages, “ celui qui prétend que Reouven a commis une faute fait une erreur ”. Ici-bas, dans ce monde, celui-ci eut un comportement irréprochable et il ne fit que défendre l’honneur de sa mère, comme le précise le traité Chabbat 55b. Pour autant, la Torah elle-même admet que l’on puisse considérer l’intervention de Reouven comme une faute, ce qui constitue bien une remise en cause de la perfection qu’il aurait dû atteindre.

L’explication de tout cela figure dans différents textes, comme le traité Yebamot 121b, y compris ceux de la ‘Hassidout, par exemple le Kountrass Oumayan, au chapitre 15. Ce sujet est également abordé par le Baal Chem Tov, comme le montre le Toledot Yaakov Yossef, à la fin de la Parchat Le’h Le’ha.

Malgré tout cela, il faut considérer que Reouven intégra pleinement la perfection de Yaakov. Bien plus, il l’obtint encore plus clairement que ses frères, “ avec encore plus de force et de puissance ”, selon le verset Béréchit 49, 3 et comme le précise Rachi, dans son commentaire du verset Vaychla’h 35, 23. C’est la raison pour laquelle, alors même que cet épisode se déroula, il fut appelé “ l’aîné de Yaakov ”. Et, nos Sages précisent, dans le Zohar, tome 3, page 83a et le traité Ketouvot 103a, que “ l’honneur du père inclut également celui du frère aîné ”, allant jusqu’à établir une similitude entre ces deux sentiments. Rabbi ‘Haïm Vital en donne la raison, dans le Likouteï Torah du Ari Zal, Parchat Vayéra, page 28a et le Chaar Ha Mitsvot, au début de la Parchat Yethro : “ Il porte en lui l’esprit premier ”, c’est-à-dire celui du père. En conséquence, c’est bien le père que l’on honore, par l’intermédiaire du frère aîné.

Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre l’affirmation de la Guemara, au traité Baba Metsya 84a, de même que celle du Zohar, tome 1, page 35b, selon laquelle : “ la beauté de notre père Yaakov était proche de celle d’Adam, le premier homme ”. Adam portait en lui toutes les âmes, y compris celles des dernières générations. Ses actions concernent donc chacun et, lorsqu’il connut la chute, du fait de la faute de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, toutes les âmes des générations ultérieures en furent aussitôt affectées.

C’est la raison pour laquelle il est dit de certains Justes qu’ils “ moururent par le conseil du serpent ”, comme le rapportent les traités Chabbat 55b et Baba Batra 17a. En effet, ces Justes quittèrent le monde uniquement parce que Adam commit la faute de l’arbre de la connaissance du bien et du mal.

Yaakov possédait la beauté d’Adam et il portait également en lui les âmes des générations ultérieures. Or, le traité Yoma 76a affirme que “ l’attribut du bien est plus puissant que celui du malheur ” et l’on peut en conclure que ses actions positives ne concernent pas uniquement sa propre personne, mais aussi tous ses descendants. Il eut, en effet, “ une couche intègre ”.

2. Les récits de la Torah ne sont pas uniquement des contes, réunis dans un livre, ce qu’à D.ieu ne plaise. En effet, le mot Torah est de la même étymologique que *Horaa*, enseignement, comme le souligne le Zohar, tome 3, page 53b. Combien plus est-ce le cas quand il s’agit des “ actions des Pères ” et de leurs récits, qui sont des “ indications pour les fils ”, leur suggérant ce qu’ils doivent faire.

Mais, en outre, il résulte de tout ce qui vient d’être dit que chaque détail des événements, impliquant notre père Yaakov, tels qu’ils sont rapportés par la Torah, trouve son équivalent en toutes les âmes juives, que Yaakov portait en lui.

Ces récits sont donc autant d’indications sur le comportement que l’on doit adopter. Bien plus, ils insufflent aux âmes qui sont descendues dans ce monde matériel les forces nécessaires pour atteindre un tel objectif, bien au delà des “ indications pour les fils ”, des enseignements que l’on peut déduire des “ actions des Pères ” impliquant Avraham et Its’hak.

3. La Torah raconte, dans la Parchat Vayétsé, que Yaakov quitta Béer Cheva, en Erets Israël, pour se rendre à ‘Haran, auprès de Lavan. Dès le début de son voyage, rapporte la Torah, “ il parvint dans un endroit ”, puis, poursuivant son chemin, il arriva chez Lavan, travailla pour lui pendant vingt ans, se maria et donna naissance à ceux qui furent à l’origine des tribus d’Israël. Enfin, à son retour, il fut accueilli par “ des anges de D.ieu ”.

Comme nous l’avons dit, chacune de ces précisions délivre un enseignement, s’appliquant à chaque Juif.

En effet, le but de chaque Juif est de quitter Erets Israël, “ les tentes de Chem et d’Ever ”, les quatre coudées de l’étude de la Torah, afin de s’engager dans l’action concrète, de se rendre à ‘Haran, “ lieu de la colère de D.ieu dans le monde ” et de l’enthousiasme que l’on peut éprouver pour les plaisirs terrestres, d’entrer en contact avec Lavan l’araméen, dans le but de lui extirper les parcelles de Sainteté qu’il détient et, tout en agissant de la sorte, de conserver “ une couche intègre ”.

Lorsque l’on adopte un tel comportement, la présence à ‘Haran n’est plus une véritable chute. Bien au contraire, “ l’homme devint particulièrement prospère ” et l’on connaît ainsi un immense succès, matériel et spirituel. Puis, l’on s’en retourne en Erets Israël et, comme l’indique le verset, “ des anges de D.ieu le rencontrèrent ”.

Le Zohar, tome 1, page 165a, explique que Yaakov, se rendant à ‘Haran, avant même de travailler pour Lavan et d’avoir des enfants, “ parvint dans un endroit ” et rechercha la révélation de D.ieu, bien qu’il ait déjà largement étudié la Torah, dans la maison d’étude d’Ever. A l’époque, cette révélation lui fut uniquement accordée en rêve. A l’opposé, quand il revint de ‘Haran, après avoir mené à bien la mission qui lui était confiée, avoir travaillé, s’être marié, être rentré chez lui avec ses enfants, à l’origine des tribus d’Israël, “ des anges de D.ieu le rencontrèrent ”, comme le dit le verset.

Les anges accueillirent donc Yaakov et D.ieu Lui-même se révéla alors, comme l’explique le Zohar, tome 3, page 298a. Bien plus, cette révélation fut obtenue en état d’éveil et non en rêve. Le Midrach Béréchit Rabba, à la fin de la Parchat Vayétsé, précise que ces anges étaient au nombre de six cent mille, ou même d’un million deux cent mille. Mais, le Zohar, enseignement profond de la Torah, révèle la dimension profonde de cet événement et il souligne que D.ieu Lui-même se révéla, à cet instant.

Or, il en est de même pour chaque Juif. Celui qui se trouve “ en Erets Israël ”, cloîtré dans ce qui le concerne du domaine de la Sainteté, uniquement préoccupé par sa propre personne, ne pourra jamais, quelle que soit, par ailleurs, l’élévation qu’il aura pu obtenir, atteindre le niveau qui eut été le sien s’il s’était rendu à ‘Haran, s’il avait agi dans le monde, avait rapproché des Juifs de la pratique et les avait formés.

Quand un Juif quitte Erets Israël dans le but d’agir dans le monde et de se consacrer à un autre Juif, il reçoit la force de D.ieu et il “ parvient dans un endroit ” où il peut mener à bien la mission qui lui est confiée. Puis, après l’avoir fait, il obtient de D.ieu une lumière encore plus intense, un appel encore plus pressant, faisant réponse à son effort, comme l’explique le Likouteï Torah Chir Hachirim, page 22b. Dès lors, “ des anges de D.ieu le rencontrent ”.

# **L’objection de Lavan**

*(Discours du Rabbi, Chabbat Vayéchev 5711-1950*

*et Sim’hat Torah 5715-1954)*

4. Ce qui vient d’être dit est l’enseignement que l’on peut tirer de notre Paracha, considérée dans sa globalité. Mais, comme nous l’avons souligné, chaque détail des événements vécus par notre père Yaakov, quand il se rendit à ‘Haran et après son installation dans cet endroit, ont également une incidence sur notre service de D.ieu.

Le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 68, paragraphe 11, commentant le verset “ Il se coucha en cet endroit ”, explique : “ C’est uniquement en cet endroit qu’il se coucha. Il ne le fit pas, en revanche, pendant les quatorze ans qu’il passa dans la maison d’étude d’Ever ”, où il se consacra à l’étude de la Torah.

Le même Midrach donne également une autre explication : “ Il ne dormit pas durant les vingt ans qu’il passa dans la maison de Lavan ”, ainsi qu’il est dit : “ Le sommeil quitta mes yeux ”. Bien plus, il ne se coucha même pas.

On peut ici s’interroger. Il est concevable que Yaakov n’ait pas dormi dans la maison d’étude d’Ever, car il était animé du désir d’étudier la Torah. En revanche, pourquoi fit-il preuve de tant d’abnégation dans la maison de Lavan, au point de ne pas dormir pendant vingt ans ? Car, le traité Baba Metsya 93b fait état du zèle dont il témoigna. Or, selon le Choul’han Arou’h ‘Hochen Michpat, chapitre 303, paragraphe 11, il n’était nullement tenu de le faire.

Nous répondrons à cette question en fonction de ce qui a été exposé auparavant. Yaakov se rendit à ‘Haran et y séjourna afin de mener une action dans le monde, d’apporter l’élévation aux parcelles de Sainteté qui se trouvaient chez Lavan. C’est la raison pour laquelle “ il ne se coucha pas ” tant qu’il se trouvait en cet endroit. Il lui fallait être en éveil et se renforcer contre Lavan l’araméen, qui s’opposait à l’élévation de ces parcelles.

Lavan opposa à Yaakov une objection que formulent également, à chaque époque, ses héritiers, devant les descendants de Yaakov : “ Tu es un homme âgé et tu peux donc, à titre personnel, agir comme bon te semble. Tu appartiens à la génération passée et tu peux, si tu le veux, étudier la Torah jour et nuit. En revanche, qu’attends-tu des enfants ? Ceux-là vivent dans le monde moderne et ‘les filles sont mes filles, les fils sont mes fils’. Ils sont encore jeunes. Pourquoi les handicaper de la sorte, en les empêchant de s’adapter au monde ? Pourquoi t’obstines-tu à leur enseigner le Judaïsme ? En tout état de cause, fais-le de façon moderne, avec les méthodes les plus récentes. N’en fais pas des incapables ! ”.

Lavan prétendit également que “ le troupeau est mon troupeau ”. Il dit : “ Lorsque tu étudies la Torah et tu pries, je n’interviens pas. En revanche, quand il s’agit de tes affaires, sache que ‘le troupeau est mon troupeau’. Tu dois donc adopter ma manière d’agir. Pour réaliser un profit, tu dois passer outre à l’interdiction de la tromperie ou de la concurrence déloyale. Car, si tu adoptes les Préceptes de la Torah, tu auras beaucoup de mal à gagner ta vie ”.

C’est la raison pour laquelle Yaakov fit don de lui-même, au point que “ le sommeil quitta mes yeux ”. Bien plus, “ il ne se coucha pas ”, non pas uniquement du fait de ses préoccupations spirituelles, comme quand il se consacra à la Torah dans la maison d’étude d’Ever, mais aussi pour les activités desquelles Lavan put dire : “ les filles sont mes filles, les fils sont mes fils, le troupeau est mon troupeau ”, desquelles il put revendiquer la propriété. Dans ces domaines également, Yaakov travailla, jusqu’à faire preuve de la plus grande abnégation. De fait, il dit : “ J’ai travaillé pour toi, pendant quatorze ans, pour tes deux filles et, pendant six ans, pour ton troupeau ”.

Yaakov voulut ainsi montrer que son action était effectivement basée sur la Torah, qu’en la menant, il pourrait apporter l’élévation aux parcelles de Sainteté se trouvant dans le domaine de Lavan et révéler la Divinité au sein de la matière.

5. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre la suite de ce Midrach, relatif à Yaakov : “ Que disait-il ” lorsqu’il ne dormait pas, dans la maison de Lavan ? La réponse apportée par le texte est la suivante : “ Il lisait les quinze Psaumes introduits par ‘Cantique des degrés’ ”. C’est ainsi qu’il dit : “ Cantique des degrés, que dit Israël ”, ce terme désignant notre père Yaakov.

Et, le Midrach cite également un second avis : “ Il lisait l’ensemble du livre des Psaumes ”. C’est à ce propos qu’il est dit : “ Et, Toi, dans Ta sainteté, Tu trônes sur les prières d’Israël ”, car notre père Yaakov proclama les louanges de D.ieu.

On peut s’interroger sur le sens de la question posée par le Midrach : “ Que disait-il ? ”, que faisait-il pendant les nuits ? Ne gardait-il pas le troupeau de Lavan ? En fait, il est clair que, si telle était sa seule préoccupation, Yaakov n’aurait pas fait don de lui-même. Concrètement, son objectif était d’apporter l’élévation aux parcelles de Sainteté qui se trouvaient dans la possession de Lavan.

L’interrogation du Midrach est donc, en réalité, la suivante. Où Yaakov trouva-t-il les forces nécessaires pour apporter l’élévation à ces parcelles de Sainteté ? Car, non seulement la bassesse de Lavan n’eut aucun effet sur lui, mais, bien plus, il sut effectivement réintégrer ces parcelles au domaine de la Sainteté.

La réponse du Midrach est la suivante. Yaakov dit : “ Cantique des degrés, d’où viendra mon aide ? ”. Il comprit que ses forces propres ne lui permettraient pas d’accomplir quoi que ce soit, que D.ieu lui viendrait en aide uniquement s’il Lui était parfaitement soumis. Il s’en remit donc pleinement à Lui et proclama : “ Mon aide viendra de D.ieu ” et il le reçut effectivement. Dès lors, il eut la force d’élever les parcelles de Sainteté qui se trouvaient chez Lavan. Il mit en évidence, grâce à son travail, que D.ieu “ fait le ciel et la terre ”, les dirige et insuffle la force nécessaire pour ce qui est “ le ciel ”, la Torah, que Yaakov étudia auprès d’Ever et pour ce qui concerne “ la terre ” et son aspect le plus bas, ‘Haran, “ lieu de la colère de D.ieu dans le monde ”, domaine de Lavan l’araméen.

6. Les détails de ce récit concernant notre père Yaakov nous délivrent un enseignement. En effet, une double mise en garde doit être faite à celui qui entend agir dans le monde :

A) Avant de se rendre à ‘Haran, on doit d’abord s’isoler au sein des quatre coudées de la Torah et de la prière, se couper du monde. En effet, Yaakov étudia la Torah auprès d’Ever et nos Sages expliquent, au traité Bera’hot 26b, que le verset “ il parvint dans un endroit ” signifie qu’il y pria.

B) Lorsque l’on se trouve d’ores et déjà à ‘Haran et que l’on y travaille pour Lavan, on doit, malgré cela, servir le Créateur et lire des Psaumes, par exemple, comme le précise le Hayom Yom, à la date du 9 Adar Richon. C’est ainsi que l’on suscite l’aide céleste, afin de mener à bien la mission pour laquelle on a été envoyé, par la divine Providence, à ‘Haran.

Un Juif trouve l’équivalent de tout cela dans son existence quotidienne. Au début du jour, avant de commencer son activité, on doit consacrer un certain temps à la prière, puis à l’étude de la Torah. De fait, le Choul’han Arou’h de l’Admour Hazaken, chapitre 155, paragraphe 1, précise qu’il convient de fixer une étude de la Torah tout de suite après la prière du matin.

Certes, Yaakov étudia d’abord la Torah dans la tente d’Ever et c’est ensuite seulement qu’il pria, lorsque “ il parvint dans un endroit ”. Néanmoins, le Likouteï Torah, Parchat Bera’ha, page 96b, explique pourquoi la prière doit précéder l’étude. Il montre que l’étude précédant la prière révèle uniquement la partie superficielle de la Sagesse céleste. Car, seule l’unification obtenue par la prière permet de mettre en évidence cette Sagesse telle qu’elle est réellement.

En conséquence, c’est uniquement après la révélation du Sinaï qu’il est nécessaire de prier avant d’étudier. Car, c’est alors qu’il devint possible de révéler l’essence de son enseignement, comme le dit le Midrach Chir Hachirim Rabba, au chapitre 1 et que fut supprimée la coupure qui existait, au préalable, entre l’esprit et la matière, selon le Midrach Chemot Rabba, chapitre 12, paragraphe 3, donnant ainsi toute sa valeur à la prière.

Il n’en fut pas de même à l’époque des Patriarches, dont le service de D.ieu ne pouvait dépasser la source des créatures. Bien plus, pour ce qui les concernait, on pourrait même considérer que l’étude de la Torah était la plus importante que la prière, car elle leur apportait, au moins de manière superficielle, la révélation céleste.

C’était, en particulier, le cas pour Yaakov, qui, lui-même, était spécifiquement lié à la Torah. Il convient, cependant, d’écarter cette interprétation, puisque les Patriarches instaurèrent eux-mêmes les prières, y compris de la manière dont elles sont formulées après le don de la Torah, selon le traité Bera’hot 26b et celles-ci, de ce fait, sont définies comme des paroles de la Torah, par le traité Taanit 28a.

En tout état de cause, c’est uniquement après avoir prié et étudié la Torah, dans toute la mesure du possible, qu’un Juif peut se tourner vers ses occupations du jour. Mais, bien plus, il leur accordera uniquement “ la fatigue de tes mains ”, c’est-à-dire les forces les plus extérieures de sa personnalité. Sa tête, en revanche, se concentrera sur un chapitre de la Michna ou du Tanya, ou encore sur un Psaume.

De fait, un Juif, se consacrant à ses affaires et à son travail, doit se distinguer de tous ceux qui l’entourent, ainsi qu’il est dit : “ Nous serons différents, moi et Ton peuple, de toutes les nations de la terre ”. Il lui faudra toujours se différencier par son comportement empreint de sainteté, en tout ce qu’il accomplit, “ dans toutes tes voies ”.

7. Et, ce comportement empreint de sainteté est particulièrement nécessaire pour tout ce qui concerne l’éducation des enfants et la conduite du foyer. Non seulement une maison juive doit-elle être différente de celle qui ne l’est pas, mais bien plus, la sainteté que l’on y ressent dépassera même celle qui caractérise un foyer juif respectant la Torah et les Mitsvot tout en étant sensible aux préoccupations du monde. En effet, il est nécessaire de faire intervenir l’avis de la Torah, les valeurs juives et la sainteté en tout ce qui concerne le foyer.

Un tel enseignement peut effectivement être déduit du comportement des Patriarches et de la maison de Yaakov. La Torah nous raconte que “ Reouven alla, pendant la moisson du blé et trouva des jasmins, dans le champ ”. Rachi explique : “ Ce passage fait l’éloge des fils de Yaakov. C’était, en effet, la période de la moisson, mais celui-ci s’écarta du vol et il ne prit pas du blé et de l’orge. Il cueillit uniquement ce qui est abandonné et dont personne ne veut ”.

Rachi évoque ici “ l’éloge des fils de Yaakov ” et l’on peut en conclure que les autres personnes n’avaient pas la même attitude. Les fils de Yaakov savaient qu’ils devaient être différents, agir, en tout point, de manière conforme à la Torah et à la Sainteté. Yaakov avait érigé ce principe dans son foyer, qui se distinguait ainsi de tous les autres.

Il ne convient pas d’adopter les usages de l’époque. Cela doit être clairement établi, au point que les enfants tiennent pour une évidence que leurs parents sont différents de tous les autres. Ainsi, les autres femmes peuvent porter des vêtements qui ne correspondent pas pleinement aux règles de la pudeur, alors que leur mère les respecte sans compromis. Les autres pères peuvent avoir recours à la dissimulation, dans leur activité professionnelle, alors que le leur s’en abstient, étant d’une honnêteté irréprochable.

Un tel enfant, même s’il est encore trop petit pour saisir les valeurs de la Torah et de la Sainteté, n’en ressentira pas moins que son foyer se distingue de tous les autres, que “ nous serons différents ”. Il n’imitera donc pas les autres enfants. Bien au contraire, observant que ceux-ci n’ont pas un bon comportement, ne s’écartent pas du vol, ne cueillent pas uniquement, dans les champs des autres, des jasmins n’appartenant à personne, il parviendra à la conclusion qu’il ne doit pas les imiter et en conclura que ceux-ci ne peuvent être de bons amis pour lui.

Celui qui adopte un tel comportement s’identifiera à Reouven ou bien à Issa’har, dont la naissance est liée aux jasmins cueillis par Reouven. De fait, on trouva, parmi les descendants de ces deux tribus, des chefs du Sanhédrin, selon le commentaire de Rachi, au début de la Parchat Kora’h et de grands enseignants de la Torah, d’après le traité Yoma 26a.

Depuis son plus jeune âge, lorsque l’enfant juif reçoit une éducation, il doit savoir qu’il est différent de tous les autres. Par la suite, quand il grandira, il continuera à ne pas imiter l’exemple de ceux qui ont le même âge que lui, mais se consacrera uniquement à l’étude de la Torah de D.ieu, comme le fit notre père Yaakov. Il est dit, en outre, que “ tu en parleras ” et sa discussion portera donc sur les propos de la Torah, comme le souligne l’Admour Hazaken, dans ses lois de l’étude de la Torah, chapitre 3, paragraphes 5 à 7.

Puis, cet enfant grandira encore et il se mariera. Alors, tout comme Yaakov, il entrera en contact avec le monde, fondera une famille et devra assurer sa subsistance. Pour autant, il conservera un temps fixé pour l’étude de la Torah et, lorsqu’il assumera ses occupations matérielles, il lira le “ Cantique des degrés ”, s’en remettra pleinement à D.ieu. Son comportement sera pleinement basé sur la Torah.

Une telle manière d’agit permet d’obtenir une abondante bénédiction et le succès, y compris dans le domaine matériel. Le verset dit, en effet, à propos de Yaakov, que “ l’homme devint particulièrement prospère ”. Il connut une immense réussite, également dans ses accomplissements concrets et, comme l’affirme le verset : “ Il eut un nombreux troupeau, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes ”.

***L’utilité du monticule***

*(Discours du Rabbi, Lag Baomer 5710-1950)*

8. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre le sens du monticule, de la stèle que dressèrent entre eux Yaakov et Lavan, chacun d’entre eux s’engageant à ne pas le dépasser pour se rendre chez l’autre.

Il fallut donc que Yaakov se rende chez Lavan, à ‘Haran, afin d’élever les parcelles de Sainteté se trouvant en sa possession et le Midrach Béréchit Rabba, au chapitre 75, dit bien : “ Ce monticule portera témoignage : Tu ne le traverseras pas pour une cause négative. En revanche, tu pourras le faire pour des raisons commerciales ”.

Pour autant, un tel monticule reste nécessaire, afin que Yaakov soit séparé de Lavan, qu’il ait conscience de ne rien avoir de commun avec lui, si ce n’est la nécessité d’élever les parcelles de Sainteté. Certes, Yaakov doit mener une action dans le monde. Pour autant, il sait garder ses distances par rapport à la grossièreté de la matière.

En pareil cas, on peut être certain de ne pas se perdre dans le monde, même si l’on se trouve auprès de Lavan. Bien au contraire, on le transformera en un réceptacle de la Divinité, ainsi qu’il est dit : “ D.ieu a diminué le troupeau de votre père et me l’a donné ”.

9. *Gal*, le monticule, fait également allusion à Lag Baomer, date à laquelle fut révélé l’enseignement profond de la Torah. De fait, la force de bâtir ce monticule, d’agir dans le monde sans être la victime de sa grossièreté, d’en faire un réceptacle pour la Divinité, est plus spécifiquement obtenue par l’étude de cet enseignement profond de la Torah, permettant de comprendre et d’avoir conscience que “ il n’est rien d’autre que Lui ”, que l’existence profonde du monde est divine.

En conséquence, la “ diffusion des sources à l’extérieur ”, selon l’expression du Machia’h, précisant au Baal Chem Tov quand il viendrait, la propagation et l’expansion de l’enseignement profond de la Torah permettront effectivement d’obtenir la délivrance.

Mais, la venue du Machia’h ne sera pas la fin de la matière du monde. Bien au contraire, elle lui permettra de devenir le réceptacle de la Divinité. Alors, un Sanctuaire sera bâti pour D.ieu, ici-bas, “ l’honneur de D.ieu se révélera et toute chair, ensemble, verra que la bouche de D.ieu parle ”, de sorte que la chair physique perçoive elle-même la Divinité.